

THEATRE

Dialogue de soutanes

Dans sa pièce "L'affrontement", Bill C. Davis montre les conflits intérieurs d'une église qui, tout en ayant trahi ses idéaux, continue à attirer des idéalistes.

Un prêtre établi, un jeune séminariste. Deux hommes sur scène. Leurs thèmes de discussion? Les femmes, les relations homosexuelles, le célibat des prêtres, l'alcool et le luxe.

La pièce morcelle l'un après l'autre les thèmes tabous de l'église catholique. Le jeune Mark représente la jeunesse, la fraîcheur et l'idéalisme. On lui demande s'il a les cheveux longs pour mieux être à l'image du Christ. Mais l'image qu'il a du Christ n'est pas à proprement parler celle qu'on veut lui faire apprendre au séminaire. Il se rebelle contre l'hypocrisie qui l'entoure au sein de l'église, l'hypocrisie du père Farley dans ses sermons qu'il élabore sur mesure pour ses paroissiens. Les réponses suffisantes à ses questions pertinentes ne font que le relancer dans sa quête.

Séminariste rebelle

La pièce constitue un traitement plutôt classique, voire trivial des questions qui se posent et se reposent au sein de l'église catholique depuis que ses adhérents ont le droit d'en poser. Mais Davis va jusqu'à laisser le père Farley se dévoiler peu à peu. Il s'est arrangé pour survivre dans l'hypocrisie de l'église et sous la pression des autorités. Cela se traduit par son goût pour l'alcool, le luxe en général et peut-être plus. Le plus intéressant dans la pièce, c'est la relation que le curé développe avec le jeune séminariste. Au début, il sermonne le jeune homme en lui rappelant les règles de la foi de l'église. Petit à petit cependant, on a l'impression qu'il es-

saye de le raisonner plus par souci de sécurité que par conviction. Il lui apprend comment un prêtre se faufile à travers les contraintes de l'église aux dépens malheureusement de la conviction intérieure, et que celle-ci peut parfois être fatale à la carrière ecclésiastique. Ainsi se développe un véritable affrontement entre ces deux personnes. Les tabous sont tombés, les explications hypocrites et douteuses ne sont plus de mise. On crie carrément, on se dit la vérité, sa vérité; elle ne correspond plus à celle de l'église catholique. Le père Farley est lâche, il a essayé de l'oublier. Le jeune séminariste le lui rappelle et c'est précisément ce qui l'attire vers ce jeune homme avec lequel il recherche la confrontation. A la fin, l'accusation de Bill C. Davis envers les hommes de l'église devient évidente et forte. C'est le manque de courage qu'il leur reproche, le thème du courage revenant souvent chez Davis.

Davis analyse, à travers sa pièce, la misogynie de l'église catholique. Pourquoi le sacerdoce est-il réservé aux hommes? Pourquoi Jésus n'a-t-il choisi que des hommes parmi ses disciples?

Eglise hypocrite

Jean-Marie Bot explique dans son livre "Prêtres pour le Salut du Monde": "Comment expliquer une telle sélection? Aujourd'hui c'est ce point qui semble le plus discuté. Beaucoup pensent que Jésus a fait une concession à l'esprit de son temps. Comme les termes ont changé, pourquoi ne pas modifier ce choix en fonction

de nos idées modernes? L'objection mérite d'être prise au sérieux. L'examen des textes évangéliques montre que Jésus n'a jamais fait de concession aux préjugés du milieu juif concernant la femme ... En aucun cas, il n'a admis l'infériorité de la femme. Il a saisi toutes les occasions qui s'offraient à lui pour rétablir l'égalité des sexes." Pauvre Jésus! Il semble pourtant avoir dû faire pas mal de concessions pour convenir au classement hiérarchique patriarcal de son époque! Ou s'il n'en a

pas fait, peut-être ne se sentait-il pas concerné par l'égalité des sexes. Allez savoir! L'église ne le saura probablement jamais. Le jour où elle cessera de se poser ces questions, elle pourra peut-être entamer une répartition plus égalitaire entre les sexes au sein de son église. Si Dieu le veut!

Les acteurs sont excellents. Pierre Bodry est terriblement convaincant dans son rôle de curé. Hervé Sogne continue son ascension au théâtre en jouant de manière très spon-

tanée le jeune séminariste rebelle. A voir pour toutes celles et tous ceux qui se posent des questions sur l'avenir de l'église catholique. Et pour ceux et celles qui aiment le bon théâtre.

Viviane Loschetter



"Ce peuple m'honore des lèvres, Mais son coeur est très éloigné de moi. C'est en vain qu'ils me rendent un culte En enseignant des doctrines (Qui ne sont que) préceptes humains." (Matthieu 15, 8 - 9)

CINEMA

L'amour en question

Après l'homosexualité traitée dans "Happy Together", Wong Kar-Wai conte à travers "In the Mood for Love" une histoire d'amour poétique entre deux monstres sacrés du cinéma de Hong Kong: Maggie Cheung et Tony Leung.

Nous sommes à Hong Kong en 1962. M. Chow est rédacteur en chef dans un quotidien local. Lui et son épouse emménagent dans un immeuble où plusieurs chambres sont louées à de jeunes couples. Étant souvent seul car son épouse passe son temps au bureau, il fera rapidement la connaissance de Li-Zhen dont le mari, homme d'affaires, est régulièrement parti à l'étranger. La solitude se faisant de plus en plus pesante, M. Chow et Li-Zhen tuent le temps ensemble. Mais un jour, ils devront accepter l'évidence, leurs conjoints respectifs ont une liaison. La question se posera alors: doivent-ils faire la même chose?

Considéré comme étant l'un des réalisateurs les plus influents du cinéma asiatique contemporain en seulement six longs-métrages, Wong Kar-Wai reste pour la plupart des Européens un réalisateur peu connu.

Tu ne convoiteras pas la femme de ton voisin

Et ce n'est certainement pas avec son film précédent "Happy Together" qu'il avait une chance de séduire le grand public. En revanche, "In the Mood for Love", si le bouche à oreille se fait de manière efficace, pourrait bien lui offrir l'attention de spectateurs qui doutent encore de la qualité

du cinéma asiatique. La force de ce film, contrairement à d'autres histoires d'amour comme "Sur la Route de Madison" de Clint Eastwood, est de condamner l'adultère en ne montrant dans aucun cas les fautifs. Seules les victimes apparaissent à l'écran afin de bien mettre en évidence la souffrance des êtres trompés. Les fautifs ne sont plus des héros, seules les victimes méritent toute l'attention du spectateur. Il s'agit bien d'une manière comme une autre de montrer la différence de culture entre le cinéma asiatique et le cinéma européen ou américain, dont les détails iront jusqu'à remplacer les hamburgers du supermarché du coin par des plats de nouilles.

De même pour les scènes d'amour, auxquelles il ne faut même pas penser, le regard filmé au ralenti de nos protagonistes nous disant tout ...

Wong Kar-Wai nous offre une oeuvre d'amour poétique basée sur le jeu des acteurs qui n'ont pour seul atout que l'expression du visage. Il ne fait que filmer en plans très rapprochés empêchant le spectateur de regarder le décor car, en définitive, il n'a aucune importance comme tout ce qui entoure nos deux protagonistes. Aussi le cinéaste se contente-t-il de deux morceaux musicaux qui n'interviennent que dans les scènes répétitives et il base tout son talent de poète cinématographe sur les couleurs et la manière de filmer. Bien entendu avec une telle histoire, où rien ne se passe car proche de la réalité de la vie, on ne peut que constater la lenteur déconcertante de l'oeuvre. Du moins, c'est notre premier réflexe. Mais dès la fin de la séance, on se félicite pour notre patience car cette

oeuvre nous apporte bien des réflexions qui enrichissent notre esprit à l'ouverture d'un autre cinéma qui mérite bien son label de "7e Art".

A propos de mérite, la polémique est lancée par rapport au prix d'interprétation obtenu par Tony Leung lors du dernier Festival de Cannes. Il est vrai que son rôle ne pouvait certainement pas être interprété par le premier venu, mais dans ce cas il aurait fallu également tenir compte du jeu de Maggie Cheung. Mais cette année, aucun acteur n'a vraiment bouleversé la Croisette et il fallait bien donner ce prix à quelqu'un.

Thibaut Demeyer
Au Ciné Utopia